

1°. Si nos idées touchant la lumière, la transparence, ou l'opacité des corps, les ressorts de la vûë &c. sont bien nettes, claires, déterminées; & prouve par les aveux des plus grands Opticiens que tout cela n'est pas aussi *net* que Mr. de la Lande l'assûte. Il observe 2°. Que cette manière de raisonner auroit supprimé les découvertes les plus intéressantes & conservé les plus grandes erreurs. Nos Anciens prétendoient avoir des *idées très-nettes* de l'horreur du vuide, du mouvement du Soleil &c., & ces Systèmes subsisteroient encore, si on avoit rejetté les observations & les expériences qui blessaient ces *idées* réputées *nettes*. . . . Si avant l'invention des microscopes & des télescopes, on avoit dit que par le moyen d'une petite pierre une puce paroîtroit comme un cheval, & que deux petites pierres rapprocheroient les objets les plus éloignés; n'auroit-on pas blessé des *idées nettes*? Il est surpris, 3°. Que des Académiciens s'embarassent de ce qu'on dira *dans les Villages* de Provence, s'ils entreprennent un examen que tant d'autres Savans n'ont pas dédaigné. Il demande, 4°. Pourquoi il sera plus difficile de publier *dans les Villages* que le jeune Hydroscope a été démasqué par l'Académie & rejetté comme un sot, que de publier qu'il a été appelé à Paris. 5°. Il croit, qu'après des expériences aussi multipliées, faites par les personnes les plus incapables de se laisser jouer par un enfant, on sera beaucoup plus tenté d'admirer l'Hydroscope que si l'Académie l'avoit démasqué après lui avoir fait l'honneur de le faire venir à Paris. D'où il conclut que le discours de Mr. de la Lande va à perpétuer l'illusion si elle existe; si elle n'existe pas & que le